



Fig. 2
Eugène DELACROIX
Femmes d'Alger dans leur appartement
1834
Huile sur toile, 1,80 x 2,29 m.
Inv. 3824
Paris, musée du Louvre.



Bibliographie

Delacroix et les femmes d'Alger

Élie LAMBERT, Paris, 1937.

Delacroix-Journal 1822-1863

Hubert DAMISH et André JOUBIN, Paris, réédition Librairie Plon, 1996.

Delacroix

Maurice SÉRULLAZ, Paris, réédition Nathan, 1981.



Fig. 3
Eugène DELACROIX
Femme arabe assise sur des coussins
(Moûni Bensoltane)
1832
Aquarelle sur traits à la mine de plomb.
0,10 x 0,13 m.
Inv. RF4185 c
Paris, musée du Louvre,
département des Arts Graphiques.

Femmes d'Alger dans leur intérieur

Eugène DELACROIX

Charenton 1798 – Paris 1863

Salon de 1849. Huile sur toile, 0,84 x 1,12 m. S.b.g.: Eug. Delacroix. Inv. 868.1.38. Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.



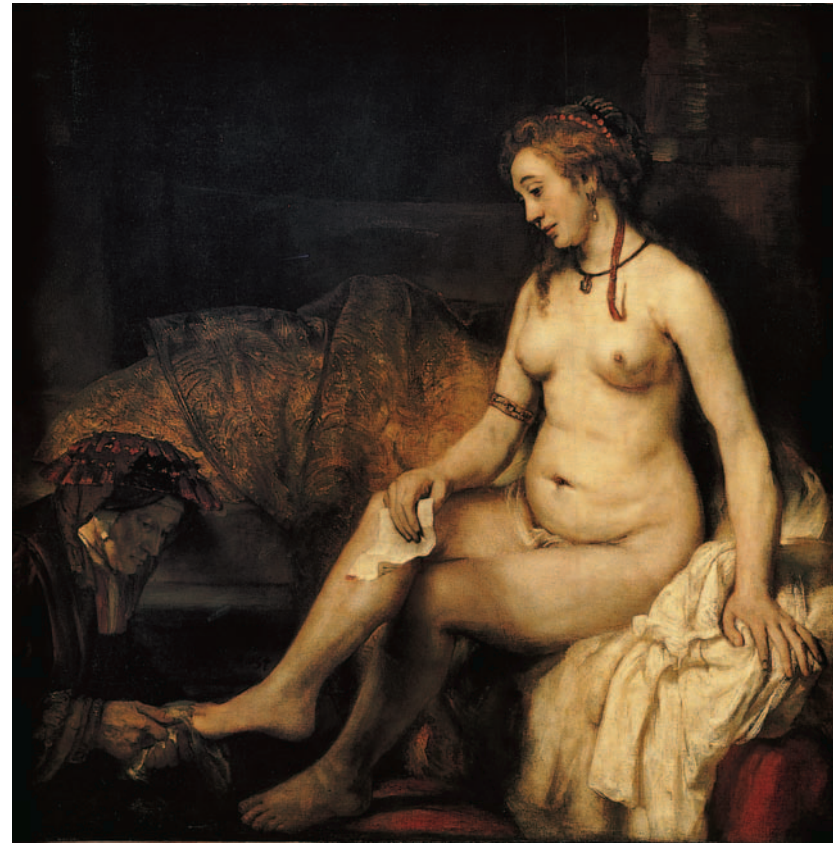
Détail



Lors du voyage qui le mène au Maroc en 1832, Delacroix obtient, à Alger, l'autorisation de se rendre dans les appartements privés d'un dignitaire turc. Il y passe quatre après-midi à dessiner ses épouses.

Dix-sept ans après son retour, l'artiste réalise ce tableau qui est la deuxième version du même sujet traité en 1834, tableau conservé aujourd'hui au musée du Louvre (fig. 2). Les différences entre les deux toiles portent sur le rôle du spectateur et la mise en scène des personnages. Delacroix modifie le format imposant du tableau du Louvre (1,80 x 2,29 m) en faisant une toile de chevalet. Les trois Algéroises qui auparavant étaient plus proches du spectateur, s'éloignent et s'en séparent par un premier plan en clair-obscur dans la version de Montpellier. Baignées d'une lumière intense, elles sont mises en scène. Par l'utilisation du vernis de copal, que l'artiste n'emploie pas pour le tableau du Louvre, les corps de ces femmes fusionnent avec l'espace qui les entoure, à la façon du vernis qui se mélange aux couleurs. Ainsi, une impression d'harmonie générale se dégage du tableau de Montpellier renforcée par la simplification des parures et du décor comme si par cette épuration du sujet et cette mise à distance « ambiguë » du spectateur Delacroix voulait se rapprocher et dénicher au fond de sa mémoire l'essence d'un souvenir lointain. Vraisemblablement insatisfait lors de la version du Louvre, ce souvenir l'oblige à revenir à ce thème quinze années plus tard.

Fig. 1
REMBRANDT VAN RIJN
Bethsabée au bain (détail)
1654
Huile sur toile, 1,42 x 1,42 m.
M.I. 975
Paris, musée du Louvre.



Le tableau de Montpellier montre le même nombre de personnages : trois Algéroises et une servante noire qui soulève la lourde tenture sur la droite, afin de dévoiler au spectateur un instant de leur intimité. Ce personnage guide notre regard vers l'arrière plan où se trouvent deux femmes. La première, baignée par la lumière dorée, tient dans sa main le « bouquin » du narghilé posé à côté d'un brûle-parfum. Delacroix, en parlant d'elle, disait : « celle-là est la figure que j'ai le mieux peint de ma vie ». Une figure que certains auteurs rapprochent de la *Bethsabée au bain* de Rembrandt du Louvre (fig. 1).

Au centre, la deuxième femme est assise à la turque. Son regard et sa pose nous amènent vers le premier plan où se trouve la troisième épouse allongée sur un tapis de Kabylie. Le peintre note leurs noms dans son carnet : Zhora Touboudji et les sœurs Zhora et Moûni Bensoltane (fig. 3).

Elles se trouvent dans une pièce dont chaque détail est traité avec grand soin de même que toutes les particularités de leur costume. La lumière contribue au chatoiement des matières (soie, velours, tulle, brocart) et allume les bracelets (khekhels) et les colliers.

L'Orient est une révélation pour Delacroix : l'Antiquité semble prendre vie. Pour lui, ces femmes sont l'exemple vivant des statues vues auparavant, au Louvre et au British Museum. La couleur et la touche « flochetée », habillent leurs corps à la façon du drapé de la sculpture grecque. Leurs formes, sans contour visible, sont créées avec des couleurs débordantes : le jaune se mêle à l'orange, l'ocre au brun, le vert au jaune (fig. 2). Cela construit une atmosphère vaporeuse et sensuelle dont le mystère est renforcé par la semi-pénombre de la scène.

Ainsi, Delacroix relie les sources classiques au thème oriental. Il exprime également ce qu'il ressent par le biais de la couleur porteuse d'idées et de sentiments : le sien, interdit doublement à l'homme et au chrétien nourri par la vision de ces femmes qui semblent mystérieusement loin, inaccessibles et indifférentes à la fois.

Ce thème de la femme orientale marquera profondément les artistes des générations suivantes comme Frédéric Bazille (*La Toilette*, 1870), Alexandre Cabanel (*Albaydé*, 1848, cf. fiche d'œuvre), Pablo Picasso et Henri Matisse.

1. Philippe BURTY cité par Stéphanie PILLET dans son mémoire de maîtrise *Femmes d'Alger dans leur intérieur 1849*, Université Paul Valéry, Montpellier, 2000, p. 40.
2. D'après René HUYGHE, *Delacroix ou le combat solitaire*, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 97.

Delacroix et le harem

Face à ces femmes Delacroix est : « ... en proie à une exaltation qui se traduisait par une fièvre que calmait à peine des sorbets... »¹. Elles en fabriquent pour lui en mélangeant différents jus comme la pomme, le cédrat, la poire, la rose ou la violette à des épices rares comme le musc, l'ambre gris ou l'essence d'aloès. Les mœurs turques imposent la présence du tabac, de l'opium et du café, que l'on boit particulièrement lors du bain et en fin du repas.

La touche « flochetée »

En apposant la couleur sur la toile, Delacroix « entrelace les teintes, les rompt en faisant du pinceau une navette qui cherche à former un tissu dont les fils multicolores se croisent et s'interrompent à tout instant. Sur le tard, Delacroix donne à sa peinture l'aspect pelucheux d'une tapisserie vue à l'envers »².

Eugène DELACROIX

- 1798 : naissance à Charenton (Oise) le 26 avril.
- 1807 : il se rend régulièrement au Louvre, musée depuis 1793, pour étudier et copier les grands maîtres du passé : Rubens, Titien, Michel Ange, Le Véronèse et Tintoret.
- 1815 : au mois d'octobre il intègre l'atelier du peintre néo-classique Pierre Narcisse Guérin. Il y fait la connaissance de Paul Huet, Léon Cogniet, Ary Scheffer et Théodore Géricault qui lui propose de poser pour *Le radeau de la Méduse* exposé au Salon de 1819.
- 1816 : Delacroix entre à l'École des Beaux-Arts où il suit un enseignement qui privilégie la copie d'après les maîtres.
- 1822 : présentation de son premier chef-d'œuvre au Salon : *La barque de Dante*. L'artiste entreprend la rédaction de son *Journal* le 22 septembre.
- 1824 : présentation de *Scène des massacres de Scio* au Salon, tableau qui montre l'intérêt de l'artiste pour son époque et pour les événements contemporains. Le 5 octobre Delacroix interrompt la rédaction de son *Journal* qui ne sera reprise que vingt-trois ans plus tard et poursuivie sans interruption jusqu'à sa mort.
- 1825 : séjour de quelques mois en Angleterre. Ses liens d'amitié avec les frères Fielding et avec Bonington éveillent en lui un intérêt pour ce pays. Il y découvre la technique de l'aquarelle, les paysages de Constable et le vernis de copal. Découverte des œuvres de Byron, Walter Scott et Shakespeare.
- 1826 : Delacroix expose *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* à la galerie Lebrun.
- 1827 : Delacroix expose au Salon *Mort de Sardanapale*, manifeste du Romantisme.
- 1831 : une année avant son départ pour le Maroc, Delacroix expose au Salon *La liberté guidant le peuple*, inspirée des journées de juillet 1830.
- 1832 : la France envoie une ambassade au Maroc sous le commandement du comte Charles Henry de Mornay (1803-1878). Delacroix intègre cette mission qui part de Paris le 1^{er} janvier et reste sur place jusqu'au mois d'avril (Meknès, Tanger). Le séjour est entrecoupé d'une expédition en Espagne. Le 10 juin, l'ambassade est à nouveau à Tanger et repart pour la France. Elle fait deux escales, une à Oran et une de quatre jours à Alger où Delacroix réalise les croquis pour les deux versions des *Femmes d'Alger*.
- 1833 : commande du décor pour *Le salon du Roi* au Palais Bourbon.
- 1834 : deux ans après son voyage Delacroix expose au Salon les *Femmes d'Alger dans leur appartement* (musée du Louvre). Début de son amitié avec George Sand et Frédéric Chopin.
- 1839 : *La Noce juive*. Bref voyage en Hollande accompagné d'Elisa Boulanger.
- 1840 : décoration de la bibliothèque du palais du Luxembourg (1840-1846).
- 1845 : première rencontre probable avec Alfred Bruyas à Eaux-Bonnes, station thermale des Pyrénées.
- 1847 : Delacroix expose au Salon les *Exercices militaires des Marocains* du musée Fabre de Montpellier.
- 1850 : commande du plafond de la galerie d'Apollon au Louvre. À partir de cette année l'artiste fait de nombreux séjours à Champrosay et à Dieppe.
- 1855 : il expose quarante-deux toiles à l'Exposition Universelle.
- 1857 : après sept candidatures infructueuses à l'Institut, Delacroix est enfin élu.
- 1861 : l'artiste achève les fresques de Saint-Sulpice commencées en 1850.
- 1863 : 13 août, mort de Delacroix à Paris.